

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Identités, patrimoines, histoire

- Université de Bretagne Occidentale - UBO

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Arts, lettres, langues et sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université de Bretagne Occidentale - UBO

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Ouverte en 2004, la mention de master *Identité, patrimoine, histoire (IPH)* de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) délivre un enseignement pluridisciplinaire et généraliste. La première année de master (M1) propose des enseignements dans les principales disciplines des sciences humaines (ethnologie, géographie, histoire, philosophie, sociologie) ; certaines unités d'enseignement (UE) s'inscrivent dans le panorama local (UE de celtique ou de breton).

La deuxième année de master (M2) fait place à cinq spécialités, dont une intitulée *Métiers de l'enseignement* qui n'est pas évaluée ici. Les deux spécialités *Mondes anciens* et *Dynamiques identitaires* sont dévolues à la recherche tandis que les deux spécialités *Développement de projets en tourisme culturel* et *Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques (GPAA)* ont une vocation professionnelle. Les enseignements des trois premières spécialités sont délivrés à l'unité de formation et recherche (UFR) de lettres et sciences humaines (LSH) de Brest, tandis que les deux années de formation de la spécialité *GPAA* sont localisées au pôle universitaire Pierre-Jakez Hélias à Quimper.

Synthèse de l'évaluation

La mention *Identité, patrimoine, histoire* concerne 160 étudiants à Brest et 60 à Quimper. Ce master apparaît comme un débouché naturel pour les étudiants licenciés en histoire, philosophie, géographie, ethnologie et lettres classiques. Les deux parcours « recherche » *Dynamiques identitaires* et *Mondes anciens* préparent préférentiellement les étudiants à la poursuite d'études en vue de la préparation d'un doctorat et des concours de l'enseignement supérieur. Les spécialités *Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques* et *Développement de projets en tourisme culturel* sont présentées comme professionnalisantes. En réalité, seule la spécialité *GPAA* peut prétendre au titre de master professionnel.

Le master est adossé au laboratoire du Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC) dont les axes de recherche sont en adéquation avec les objectifs scientifiques du master. De manière générale, cette formation est bien intégrée dans l'environnement régional. De nombreux partenariats ont été noués avec des acteurs du secteur culturel, historique et patrimonial du Finistère et la part des intervenants extérieurs dans les enseignements est importante. Ce master s'appuie sur un monde culturel et un milieu entrepreneurial denses à l'échelle locale. Il tient compte également de l'importance du tourisme dans le développement de la région. L'ancrage local est fort, à tel point que certaines spécialités de la formation, notamment la spécialité professionnelle *GPAA* s'enracinent dans une échelle plus restreinte que celle de la région, celle de la ville de Quimper.

En revanche, ce master ne laisse pas de place à l'international alors même qu'il est dit dans le dossier que « l'ouverture internationale des formations est une préoccupation constante de l'équipe pédagogique ». Mis à part une convention en cours de signature avec l'université de Laval, il n'y a pas d'accord avec des établissements supérieurs internationaux. L'importance des études celtiques qui contribuent à créer l'originalité de cette formation n'a, pour l'heure, pas donné lieu à une ouverture en direction d'autres espaces de culture celtique comme l'Irlande, la Cornouaille ou le Pays de Galles. De la même manière, la part des enseignements de langues vivantes, sauf pour la spécialité *GPAA*, n'apparaît pas suffisante, notamment pour la spécialité *Développement de projets en tourisme culturel*. Sur le marché du travail, qui plus est dans le domaine du tourisme, un recrutement niveau bac+5 nécessite au moins la maîtrise d'une langue vivante.

Le dossier donne peu d'éléments sur la première année de master (M1) et il est difficile d'évaluer la mention de façon globale, chaque spécialité de master 2 (M2) ayant rédigé un dossier autonome. Les quatre spécialités fonctionnent manifestement en totale autonomie sans mutualisation des moyens humains et financiers. Elles n'ont en commun que d'être intégrées au champ *Arts, lettres, langues et sciences humaines et sociales*. Il existe un semblant de tronc commun en M1 pour les trois spécialités brestoises par un jeu d'options. Les cursus et les parcours sont construits de façon à

répondre aux attentes du monde professionnel local et accessoirement des étudiants. Mais force est de constater que, dans les faits, le manque de débouchés professionnels pour les étudiants diplômés domine. En outre, les informations apportées dans le dossier sont insuffisantes pour mesurer la qualité des recrutements professionnels des étudiants diplômés.

Les M2 recherche apparaissent comme de classiques formations de recherche mais avec une vocation à la pluridisciplinarité. Les maquettes de ces deux parcours ne proposent aucun stage obligatoire. Cependant, l'année de M1 conduit à la réalisation d'un mémoire exploratoire, avec problématique, état des lieux, inventaire des sources et bibliographie critique, et à la rédaction d'un mémoire complet en M2. La spécialité *Monde anciens* a l'attrait de mêler les champs disciplinaires des lettres, des arts et des sciences humaines. L'association de deux périodes historiques différentes, l'Antiquité et le Moyen-Âge, rend cette formation originale à l'échelle régionale. La spécialité *Dynamiques identitaires* a pour objectif d'amener les étudiants à poursuivre en doctorat. Elle est dévolue à l'étude régionale du Finistère davantage qu'au monde celtique car il n'y a aucune ouverture et aucun échange avec les pays de culture celtique des îles britanniques notamment, ce qui est regrettable.

Le M2 *Développement de projets en tourisme culturel* forme des professionnels du tourisme culturel. Les étudiants sont recrutés sur dossier et sur entretien. L'originalité de la formation est la composante en anthropologie et ethnologie appliquée aux savoirs pratiques du monde du travail. Il s'agit pour les enseignants d'offrir aux étudiants une forme d'« ethnologie pratique ». Mais l'idée de lier savoirs scientifiques et applications professionnelles n'est pas opérante dans le cadre de cette formation. A la difficulté première de trouver des structures d'accueil qui acceptent de rémunérer les stagiaires, s'ajoute celle, plus grave, de la difficile insertion dans le monde professionnel des étudiants diplômés de ce parcours.

En fait, la seule spécialité véritablement efficiente de ce master est la spécialité autonome *Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques (GPAA)*. On constate une forte attractivité nationale pour cette spécialité de master professionnel, avec 45 % des inscrits venant de toute de la France. Chacune des deux années se termine par un stage de longue durée (3 mois et 5 mois). Le socle d'enseignements traditionnels appliqué à l'histoire de l'art, l'histoire et l'archéologie pour les quatre périodes traditionnelles est complété par des cours spécialisés consacrés notamment à la connaissance des divers patrimoines. La plupart des étudiants de la promotion 2014 ont été recrutés comme : guide-conférencier, assistant responsable des collections, médiateur culturel, gestionnaire de centre d'interprétation, agent d'accueil touristique, coordonnateur des productions et des activités culturelles, chargé de communication et d'animation de réseau, appui à la communication et à l'organisation d'évènements culturels.

Points forts

- La pluridisciplinarité de la formation
- La bonne insertion des différentes spécialités dans l'environnement régional.
- L'attractivité de la spécialité professionnelle *Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques* et la bonne insertion professionnelle des diplômés.

Points faibles

- L'inégalité entre les spécialités en termes de fonctionnement et de débouchés.
- L'absence de lien entre les spécialités qui forment ce master ; aucune mutualisation des enseignements.
- Une place des stages encore trop faible, sauf pour la spécialité professionnelle *Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques*.
- Coupure entre le master 1 et le master 2 qui ne permet pas à la spécialité *Développement de projets en tourisme culturel* de s'inscrire dans la professionnalisation.
- Formation trop centrée sur la Bretagne, et même sur le seul Finistère.
- Très faible place de l'international, notamment pour la spécialité *Dynamiques identitaires*.
- Difficile insertion professionnelle sauf pour la spécialité *Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques*.
- Une spécialité *Développement de projets en tourisme culturel* encore expérimentale et qui doit faire ses preuves.

Recommandations

Il faudrait renforcer la cohérence de l'ensemble de la formation en mettant en place des passerelles ou des mutualisations entre les spécialités ou admettre qu'il s'agit de masters différents.

Ce master est replié sur le Finistère. Il faudrait l'ouvrir, mener une politique internationale en direction des autres cultures celtiques (Îles britanniques et Galice) ; il faudrait notamment nouer des relations avec des universités anglaises, écossaises ou irlandaises disposant de départements d'études celtiques.

La politique de stages est actuellement insuffisamment développée pour une formation de master, hormis pour la spécialité GPAA. Il faudrait la renforcer, proposer aux étudiants une véritable période d'immersion professionnelle et intégrer une politique de stages socioprofessionnels aux deux parcours Recherche.

Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>Il y a une assez bonne adéquation du cursus aux objectifs des diverses spécialités. Les deux spécialités recherche ont pour objectifs de mener les étudiants diplômés en doctorat, tandis que les autres spécialités ont une visée directement professionnelle.</p> <p>Par contre, la cohérence d'ensemble de cette mention est insuffisante. En réalité, chaque spécialité fonctionne de manière autonome sans regard porté aux autres spécialités.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Spécialité <i>Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques (GPAA)</i> : créée en 2004 prenant la suite d'un IUP « Métiers de l'art et de la culture ». Cette spécialité a une vocation professionnelle et les diplômés s'insèrent directement dans le marché du travail. La spécialité est bien pensée et bien construite en termes de débouchés professionnels directs. Les diplômés trouvent du travail essentiellement dans le milieu de la gestion et de médiation culturelle et patrimoniale. Les objectifs sont clairement énoncés et répondent bien aux attentes du marché professionnel (maîtrise des outils de communication, organisations de manifestations culturelles...). - Spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> : cette spécialité repose sur une démarche originale puisqu'il s'agit de mettre en adéquation les savoirs scientifiques nés de l'ethnologie avec un emploi dans le secteur du tourisme, pensé dans cette spécialité comme une forme « d'ethnologie pratique ». L'efficacité de la spécialité ne semble pas atteinte, car l'insertion professionnelle demeure précaire (inférieure à 50 % pour les diplômés 2012 à l'automne 2013). - Spécialité <i>Dynamique identitaires</i> : il y a une bonne adéquation entre les attentes de cette spécialité et les objectifs. Ce master recherche a pour objectif principal de mener les étudiants de master en doctorat mais de nombreux étudiants de la spécialité se dirigent ensuite vers des concours de la fonction publique. - Spécialité <i>Mondes anciens</i> : il s'agit aussi d'une spécialité recherche avec une bonne adéquation des objectifs au cursus, et qui traite les périodes de l'antiquité mais aussi du Moyen-Âge, ce qui est plus original.
<p>Environnement de la formation</p>	<p>La concurrence est forte à l'échelle régionale. Outre à l'université de Lorient (master « Politiques patrimoniales et développement culturel »), les formations les plus proches se situent à l'université de Rennes II (masters Gestion et mise en valeur des œuvres d'art, des objets ethnographiques et techniques, Métiers et arts de l'exposition, Restauration et réhabilitation du patrimoine bâti), à l'Université de Nantes (master Valorisation du patrimoine économique et culturel, Médiation culturelle et communication institutionnelle) et à l'Université du Mans (master Valorisation du patrimoine culturel et développement local). Cependant le IPH de l'UBO bénéficie d'un bon recrutement local, les étudiants du Finistère rechignant manifestement à s'installer à Rennes ou à Nantes.</p> <p>Pour renforcer leur spécificité, les équipes pédagogiques ont mis l'accent sur le développement d'une offre originale aux accents locaux, centrée sur la culture et l'histoire celtique ainsi que sur le breton.</p> <p>Ce master s'appuie sur un monde culturel et un milieu entrepreneurial</p>

	<p>denses à l'échelle locale. Il est question, dans le dossier, de 200 entreprises ayant accueilli en stage les étudiants de cette formation mais l'on n'en sait pas davantage. Ce master tient compte également de l'importance du tourisme dans le développement de la région. L'ancrage local est fort, à tel point que certaines spécialités de la formation, notamment la spécialité professionnelle <i>Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques</i> (GPAA) s'enracinent au sein de la ville de Quimper.</p> <p>Par ailleurs chaque spécialité revendique l'originalité de ses enseignements et l'excellence de sa formation. Elles s'appuient toutes sur le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), qui est à la fois une Équipe d'accueil (EA) pluridisciplinaire et une Unité mixte de service (UMS), et auquel est affiliée la plupart des enseignants-chercheurs qui interviennent dans la mention.</p> <p>La spécialité <i>Mondes anciens</i> est originale dans la région car les autres universités bretonnes ne proposent plus de formation en lettres classiques et n'ont pas d'enseignements en littérature médiévale.</p>
<p>Equipe pédagogique</p>	<p>L'équipe pédagogique est constituée différemment selon les niveaux. En M1, elle est formée de 80 % d'enseignants-chercheurs et de 20 % d'intervenants extérieurs. Ce sont les mêmes proportions pour les M2 non professionnalisant. Pour les spécialités professionnalisantes, le ratio entre universitaires et intervenants extérieurs est de 50/50.</p> <p>Il n'y a pas de pilotage d'ensemble de la formation mais chaque spécialité bénéficie d'un pilotage de qualité : un directeur avec plusieurs responsables. Il y a deux secrétariats dédiés à ce master: l'un à Quimper et l'autre à Brest. La composition des équipes pédagogiques est harmonieuse avec, notamment un équilibre entre les maîtres de conférences et les professeurs des universités.</p> <p>Pour la spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i>: Six intervenants extérieurs ont enseigné au cours des quatre dernières années. L'équipe pédagogique est constituée de trois PRAG (anglais et sciences économiques, histoire), une infographiste, une doctorante, deux maîtres de conférences en ethnologie, un professeur d'ethnologie et d'un professeur en histoire contemporaine.</p> <p>Pour la spécialité <i>Dynamique identitaire</i>: tous les intervenants sont des enseignants-chercheurs de l'UBO. Les enseignants-chercheurs (douze professeurs, sept maîtres de conférences, un PRAG et un post-doctorant) interviennent chacun dans leur spécialité (celtique, ethnologie, histoire moderne et contemporaine, philosophie, psychologie et sociologie). Il y a deux intervenants extérieurs. Il n'y a donc pas 20 % d'intervenants extérieurs comme il est dit dans le dossier principal. Il y a un responsable de la spécialité qui est aidé par les deux autres membres du jury de la spécialité.</p> <p>Pour la spécialité <i>Mondes anciens</i>: onze enseignants-chercheurs de l'UBO. Les directeurs de recherche doivent assurer un suivi régulier des étudiants qu'ils dirigent. Il y a un responsable de spécialité et l'équipe pédagogique se réunit au moins deux fois par an à chaque semestre.</p> <p>L'équipe pédagogique de la spécialité professionnelle GPAA est essentiellement constituée de 41 intervenants extérieurs qui sont choisis avec soin et avec variété. Il y a tant des fonctionnaires d'organisation territoriale comme la DRAC Bretagne, la FRAC ou le Conseil général du Finistère, que des acteurs du monde entrepreneurial de la culture, comme le responsable du théâtre de Cornouailles. Il y a des réunions de l'équipe pédagogique chaque semestre pour faire un état des lieux du semestre passé.</p>
<p>Effectifs et résultats</p>	<p>La formation reste attractive, même si elle l'a été davantage par le passé, avec en moyenne entre 70 et 80 étudiants inscrits en M1. Il y a cependant une érosion des effectifs qui sont passés de 108 étudiants en M1 en 2010-11 à 72 étudiants en 2013-14. Le nombre d'inscrits pédagogique augmente en M2 (88 étudiants en 2014-15) dont 20 % pour la spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i>; 40 % pour la spécialité <i>Dynamiques identitaires</i>; 10 % pour la spécialité <i>Mondes anciens</i>; 30 % pour la spécialité <i>Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques</i> (GPAA), la plus attractive et sélective avec 25 étudiants reçus pour 100 dossiers de candidature.</p> <p>Les taux de réussite varient selon les spécialités et selon les années, de 51 % à 85 %.</p>

	<p>Contrairement à ce qui est dit dans le dossier qui évoque une insertion « professionnelle à l'issue des différentes spécialités qui est très satisfaisante », dans les faits, on se rend compte qu'elle est très diverse en fonction des spécialités et qu'elle est plutôt mauvaise de manière générale, notamment pour les masters recherche dont la vocation est de préparer à la poursuite d'études. Il n'y a notamment aucune insertion professionnelle des étudiants diplômés de la spécialité <i>Mondes anciens</i>. L'insertion professionnelle des spécialités <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> et <i>Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques</i> s'est dégradée avec les années. A l'automne 2013, sur 8 étudiants ayant répondu à l'enquête seuls trois occupaient un emploi, sans information sur le type d'emploi ou de contrat de travail.</p> <p>L'insertion professionnelle des diplômés de la spécialité professionnelle <i>GPAA</i> n'est pas non plus optimale malgré les éléments avancés dans le dossier (deux tiers des diplômés en emploi sans appréciation qualitative sur le type et le niveau d'emploi).</p>
--	--

<p>Place de la recherche</p>	<p>La place de la recherche est variable en fonction des diverses spécialités. Dans le dossier général, il est souligné la place importante des sociétés savantes bretonnes.</p> <p>Les différentes spécialités sont adossées au Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC) dont les axes de recherche sont en adéquation avec les objectifs scientifiques des masters. La spécialité <i>Mondes anciens</i> est adossé à trois laboratoires de l'UBO : le Centre de Recherche Bretonne et Celtique (EA 4451 / UMS 3554), le centre Héritages et Construction dans le Texte et l'Image (EA 4249), le Centre François Viète (EA 1161). Les étudiants ont la possibilité de participer aux séminaires et aux journées d'étude organisés au sein de l'UFR LSH.</p> <p>Pour la spécialité <i>GPAA</i> « les pratiques de la recherche se limitent à la sélection d'informations ou d'illustrations pertinentes dans le cadre de projets portant sur le patrimoine. Les étudiants ne sont pas initiés à la recherche historique pure impliquant des journées de travail dans les Archives. Il s'agit d'une formation professionnalisante sans adossement à la recherche.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La place de la professionnalisation est variable en fonction des spécialités. Les spécialités recherche ne proposent pas de stage ou d'incursion dans le monde socioprofessionnel.</p> <p>La spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> met en avant une formation par alternance, entre université et entreprise, entre théorie et pratique. Le stage « obligatoire » de 420 heures dans une structure culturelle locale ou régionale constitue une forme de professionnalisation par le terrain. En revanche, il n'y a pas d'informations précises sur les partenariats mis en place. On a l'impression que la professionnalisation se limite à l'apprentissage de méthodes de travail.</p> <p>La spécialité <i>GPAA</i> met en avant la place importante (53 % en M1, 41 % en M2) dévolue aux intervenants extérieurs qui apportent leurs connaissances des différents métiers. La professionnalisation est assurée par des chargés de cours travaillant dans le milieu de la culture et du patrimoine. La maquette a été modifiée en 2014 pour permettre aux étudiants de candidater aux emplois de guide-conférencier. Il faut néanmoins souligner une inadéquation entre le niveau de formation d'un master et l'emploi de guide-conférencier qui est normalement destiné aux titulaires d'une licence professionnelle.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>La place des stages est inexistante dans les spécialités recherche et il n'y a pas de politique de stages globale à l'échelle de la formation.</p> <p>Le M2 <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> intègre un stage « obligatoire » de 420 heures dans une structure culturelle locale ou régionale, complété par un retour réflexif sur l'expérience du stagiaire. La spécialité <i>Gestion des patrimoines architecturaux et artistiques</i> intègre deux stages obligatoires en fin de M1 (3 mois) et de M2 (5 mois). Le volume des crédits européens est important pour chacun d'eux. Ils font l'objet d'un dossier de restitution, d'un mémoire dans lequel les étudiants expliquent leurs démarches et se livrent à une auto-évaluation</p>

	<p>de leur travail, et d'une soutenance devant un jury de 5 à 6 professionnels et universitaires. Le dossier ne renseigne pas suffisamment sur les aspects concret et qualitatif des stages.</p>
Place de l'international	<p>La place de l'international est faible dans cette formation même s'il est dit dans le dossier que « l'ouverture internationale des formations est une préoccupation constante de l'équipe pédagogique ». Il est question d'une convention en cours de signature avec l'université Laval mais il n'y a pas de politique d'échange institutionnalisée à l'échelle de la formation. Quelques étudiants étrangers ont été accueillis de façon irrégulière, sans qu'il existe de stratégie à l'international.</p> <p>L'enseignement des langues vivantes est insuffisant en termes de volume horaire et de poids en ECTS qui restent trop faibles.</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	<p>Le recrutement se fait de manière différente selon les spécialités. La spécialité <i>GPAA</i> opère une sélection à l'entrée en master. Les enseignants reçoivent en moyenne une centaine de dossiers par an, pour sélectionner 25 étudiants au final, sur des critères universitaires et de projet professionnel. La spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> recrute après examen des dossiers des candidats.</p> <p>Il est question d'une démarche de VAE (validation des acquis par l'expérience) mais sans davantage de détails.</p> <p>Il n'y a pas de passerelles de réorientation, ni de passerelles entre les différentes spécialités. S'il existe des enseignements de méthodologie, il n'existe pas de dispositifs d'aide à la réussite.</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique	<p>Les enseignements se font en présentiel pour les quatre spécialités : à raison de deux jours et demi par semaine dans le cas de la spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> et de 25 à 30 heures/semaine pour la spécialité <i>GPAA</i>.</p> <p>Les modalités d'enseignement du numérique sont variables en fonction des spécialités, bien que peu renseignées. La place du numérique dans le master <i>GPAA</i> est convenable. Elle consiste essentiellement en apprentissage d'infographie et de multimédia. Les étudiants utilisent les outils informatiques pour réaliser des projets, des dossiers et des rapports. La part du numérique apparaît faible pour la spécialité <i>Développement de projets en tourisme culturel</i> (unité d'enseignement (UE) « Communications » dans laquelle prend place un enseignement de TIC), mais insuffisante dans un secteur où les professionnels doivent être capables d'élaborer des sites internet ou de mettre en place des dépliants touristiques. Pour les deux spécialités recherche, une faible place est accordée au numérique (certification C2i).</p>
Evaluation des étudiants	<p>Chaque spécialité fonctionne de manière autonome pour les évaluations. Le seul point commun est la composition des jurys de soutenance de master qui sont constitués d'au moins trois personnes, dont au moins deux professeurs ou maîtres de conférences habilités.</p> <p>Seule la spécialité <i>Dynamique identitaire</i> présente des modalités d'évaluation complètes et correspondant aux attentes de ce type de diplôme. Deux jurys d'examen sont réunis : en juillet et début octobre.</p> <p>Les modalités d'évaluation des spécialités <i>GPAA</i> et <i>Développement de projets en tourisme</i> reposent sur la rédaction d'une recension bibliographique, d'un rapport d'activité et d'un mémoire de fin d'études, associés à une soutenance.</p> <p>Pour la spécialité <i>Mondes anciens</i>, on sait seulement qu'un jury de master se réunit deux fois par an.</p>
Suivi de l'acquisition des compétences	<p>Il n'y a pas de procédure globale de suivi de l'acquisition des compétences. Seule la rédaction d'un mémoire de recherche vaut pour suivi d'acquisition de compétences.</p>
Suivi des diplômés	<p>Le suivi des diplômés est assuré par l'observatoire Cap'Avenir de l'UBO. De plus, dans le cadre de la spécialité <i>GPAA</i> un questionnaire est adressé par mail aux diplômés. On peut considérer que le suivi des diplômés est bien mené.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures	<p>Seule la spécialité <i>GPAA</i> possède un conseil de perfectionnement, composé de quatorze membres. Il se réunit au moins une fois par an.</p> <p>Pour les autres spécialités, il n'y pas de conseil de perfectionnement</p>

d'autoévaluation	mais l'équipe pédagogique se réunit régulièrement, réunions où sont également conviés les étudiants et des intervenants extérieurs, ce qui permet, de manière informelle, la tenue d'une sorte de conseil de perfectionnement.
------------------	--

Observations de l'établissement

Brest, le 18 juillet 2016,

Le Vice-Président formation tout au long de la vie en charge de la Commission de la Formation et de la Vie Universitaire

Au Haut Conseil de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

Direction des Etudes et de la Vie Etudiante

AM/KB/2016/n°

Affaire suivie par
Kristen Bosser

Téléphone
02.98.01.60.19

Fax
02.98.01.60.01

Mél.
directrice.deve@univ-brest.fr

Objet : Retour sur les rapports d'évaluation de l'offre de formation « 2012-2016 »

L'université de Bretagne Occidentale remercie le HCERES et l'ensemble des évaluateurs pour le travail qu'ils ont réalisé. Les remarques et recommandations seront d'une aide précieuse dans le cadre de la mise en œuvre de la future offre de formation de notre établissement.

L'évaluation de cette formation n'appelle pas de commentaire.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma considération la plus distinguée.

Pour le Président et par délégation,

Le Vice-Président formation tout au long de la vie en charge de la CFVU,



Abdeslam MAMOUNE

Au :

Haut Conseil de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

**2 rue Albert Einstein
75013 PARIS**